Blue-jean [fin]

Autor(en): **Gérard, R.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle**

Band (Jahr): **28 (1960)**

Heft 6

PDF erstellt am: **28.04.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-569852

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Blue-Jean

(suite et fin)

par R. Gérard

Minuit. Olivier arpentait le Boulevard Saint Germain. C'était son premier soir de «Trottoir» et le coeur lui battait. Un blue-jean délavé moulait ses fesses et ses cuisses, tous les conseils de Serge et des copains qui s'étaient attendris devant ce néophite tournaient dans sa tête, sa coiffure changée lui donnait un air plus «sexy», mais le cœur lui battait et il avait une envie désespérée de rentrer chez ses parents. Aux terrasses des cafés, il remarquait bien les vraies «folles» et les fausses qui rivalisaient de coups d'oeil obliques, de mines dédaigneuses et de gestes apprêtés, mais il n'arrivait pas à accepter cette famille nouvelle. C'était un décor de théâtre, tout le monde jouait en vedette et lui était un figurant ayant oublié son jeu de scène. Sensation angoissante! On lui avait conseillé le voisinage des pissotières, mais d'instinct il se réfugiait dans les zones d'ombre. Si on lui avait dit que l'air méchant qu'il prenait en passant devant les terrasses des cafés était un charme supplémentaire, il en eut été surpris. Pourtant, quelques messieurs aux sourcils très arqués et à la bouche très pincée avaient déjà murmuré sur son passage:

«Oh! regardez celui-là, ma chère! C'est un Jules, un vrai!».

Il avait surpris certains regards arrêtés sur lui. Quelques hommes en le croisant avaient eu ce sursaut qui marque l'attention et avaient ralenti l'allure. Mais il n'osait pas se détourner. Il lui semblait qu'on le déshabillait, qu'il était nu sous ces regards appréciateurs mais étrangement vides de sympathie. En ce moment, un chaud sourire compréhensif l'eut fait fondre de tendresse.

«Vous avez du feu?»

Il était arrêté au coin du carrefour et cette voix avait frappé son dos. Il tira une boite d'allumettes de sa poche. «Pas la peine de les user. Mets ton bout contre mon bout». Il porta son mégot vers la cigarette qui se tendait, mais sa main tremblait un peu. «Il fait froid», dit-il pour s'excuser.

L'aspect de l'homme le surprit. Ce n'était pas ainsi qu'il s'était imaginé son premier client. Les cheveux coupés en brosse étaient argentés, mais le visage trop jeune, l'allure trop sportive et le regard clair trop franc. On lui avait signalé certaines physionomies de policiers dont il devait se méfier, mais cet homme était trop bien habillé pour être de la police. il échappait à toutes classifications. Serge avait-il noirci inconsidérément, par déformation professionnelle, la description du client normal? Pourtant, les intentions de celui-ci ne laissaient aucun doute.

«Tu es libre ce soir?»

«Oui, certainement . . .»

«Qu'est-ce qu'on fait? Tu as une chambre dans le quartier?»

«Non, j'habite chez mes parents». Pour une fois, il pouvait dire la vérité.

«Ah! oui, je vois . . . Eh bien, viens prendre un verre chez moi, si tu veux. Ma voiture est à côté.»

«D'accord!»

◁ Photographe inconnu

Il suivit l'homme dans la première rue jusqu'à une voiture sombre rangée entre mille voitures. Avant d'ouvrir la portière, l'homme s'arrêta: Combien prends-tu»?

La leçon patiemment apprise revint juste à propos à l'esprit d'Olivier: «Oh! avec vous ça n'a pas d'importance. C'est pour le plaisir, ce que vous voudrez . . .»

L'homme ouvrit la portière: «Hum! c'est cher! Enfin, allons-y».

La voiture roulait, silencieuse et rapide, dans les rues désertes. Olivier n'osait regarder le profil de son compagnon. Son coeur battait trop fort, il essaya de se calmer. Enfin, ça y était! Il était dans le coup, ce n'était plus le moment de flancher. Mais était-ce toujours ainsi, à la fois trop simple et si inquiétant? Comme il aurait voulu sentir l'assurance de Serge en ce moment! De l'homme, il ne voyait à la dérobée que les cuisses longues tendant l'étoffe du pantalon et les mains brunes, soignées, légères sur le volant.

«Quel est ton prénom?»

«Jean», affirma aussitôt Olivier qui se souvenait de la maxime: «Pas de traces!»

«Va pour Jean! Moi, je m'appelle Claude. Si tu veux une cigarette, il y en a dans le coffre devant toi. Tu m'en allumeras une par la même occasion».

Olivier alluma les deux cigarettes et dut regarder le visage de Claude pour lui mettre la cigarette entre les lèvres. N'était-il pas stupide d'être troublé par ce geste familier? Et pourquoi ce regard ironique, gentiment amusé, semblait-il? Mais il était trop tard pour se dérober.

La voiture s'arrêta devant un immeuble de belle apparence. Quartier des Invalides. Ascenseur. Appartement confortable, joli, clair. Un divan, un piano, beaucoup de livres . . . Serge avait précisé que le premier coup d'oeil était important pour l'estimation de la somme à demander. Comme c'était difficile!

«Que veux-tu boire? Une fine à l'eau?»

«Oui, une fine, mais sans eau». Olivier vida le verre d'un trait, il en avait grand besoin.

«Quelle descente! Tu en veux un autre?»

«J'ai besoin de vingt-cinq mille francs».

Ca y était! La grande phrase était dite. L'alcool aidant, ce n'était pas si difficile, après tout!

«Quoi?»

«Il me faut vingt-cinq mille francs. Ma petite soeur est malade, vous comprenez.»

«Et si je ne veux pas?»

«Je serais obligé de faire du bruit. Après tout, je ne voulais pas venir. Et puis je suis trop jeune, la police n'aime pas ça . . .»

Il n'osait pas regarder l'homme debout devant lui. C'est l'autre qui devait trembler maintenant, et Olivier se sentait de plus en plus d'assurance.

«Et puis, je n'ai pas de temps à perdre, vous savez Je dirai que vous . .»

Une magistrale paire de claques l'interrompit. Il sentit sa tête virer à droite puis à gauche, et resta la bouche ouverte, interdit.

«Combien, disais-tu?»

«Vous . . . vous n'avez pas le droit . . . Je vais crier . . . vous . . . vous avez voulu me prendre de force . . .»

Il bégayait de rage. Il était tellement surexcité qu'il se sentit capable de réaliser vraiment cet esclandre, pourtant tout à fait imprévu dans les règles du jeu. Mais il tendit les bras trop tard pour éviter la deuxième paire de griffles. Alors, il s'écroula en sanglotant sur le divan.

«Allô! le commissariat de police? . . .»

Olivier bondit. L'homme avait décroché le téléphone et formé calmement un numéro. Olivier s'accrocha à son bras, essaya de lui arracher l'appareil, réussit enfin à couper la communication.

«Ah! non, Monsieur, je vous en prie . . . pas cela . . . pas cela . . . Mes parents ne doivent pas savoir . . . Je vous en prie . . . C'est la première fois que je fais cela . . . Je ne le ferais plus jamais, je vous le jure . . . Oh! Monsieur, laissez-moi partir . . . Je n'aurais pas dû . . . Je ne savais pas . . .»

Il était tombé à genoux. Il s'accrochait à l'homme, à son bras, à son pantalon. Ce n'était plus qu'un gosse effrayé qui sanglotait, qui suppliait . . . Il sentit la main de l'homme posée sur son front, inclinant sa tête en arrière, il vit à travers ses larmes le visage de l'homme près du sien, et une bouche se posa très doucement sur la sienne . . .

*

Il était nu sur le grand divan, sa tête reposait sur l'épaule de l'homme.

«Claude . . .» murmura-t'il.

«Oui, mon petit. Qu'y a-t'il? N'ais pas peur, je suis là».

Il avait dû somnoler un instant. Ses nerfs étaient brisés et il se sentait vidé d'énergie. Mais un délicieux bien-être envahissait son corps et il s'allongea voluptueusement contre le corps de son compagnon. Quelle heure était-il? L'aube déjà éclairait les fenêtres. Il avait tout dit cette fois, son vrai nom, sa famille, combien il avait été désorienté, la rencontre avec Serge et cette illusion qu'il avait eu de pouvoir jouer les méchants alors qu'il avait tant besoin de tendresse. Puis il s'était endormi en balbutiant des mots sans suite tandis qu'une main caressait doucement ses cheveux.

«Claude . . .»

«Oui, mon petit».

«Je suis bien».

«Ecoute. Je veux te parler. J'ai beaucoup pensé à toi pendant que tu dormais. J'ai pensé à nous. Il suffit que désormais tu acceptes que ce soit «nous» au lieu de toi ou moi. Alors, voilà ce que je te propose. Nous partirons demain. J'ai une petite propriété en Bourgogne avec des vignes. Nous irons aider à la vendange. Ca te plait? Mais je te préviens, ça sera du vrai travail. Et puis ensuite, nous verrons . . . Mais il y a longtemps que je pense avoir besoin d'un secrétaire. Oh! pas un secrétaire pour rire. Un garçon qui sache me seconder et soit aussi un ami. Nous allons penser à tout cela . . . Je veux aussi te faire un aveu. Tu me pardonneras? . . Tout à l'heure, au téléphone, ce n'était pas le commissariat de police . . . c'était l'horloge de l'Observatoire.»

Quelques mois plus tard, Olivier songea à rechercher Serge pour lui rendre son blue-jean devenu inutile et lui souhaiter gentiment d'être un jour, lui aussi, pris à son jeu. Mais Serge était en prison pour cinq ans et le blue-jean resta ficelé dans un paquet au fond d'un tiroir.

R. Gérard.